

INTRODUCTION

Olivier Bauer

Dernière version « auteur » de l'article :

Bauer, Olivier. « Introduction ». In *Esprit du vin, esprit divin*, édité par Olivier Bauer, 11-15. Genève: Labor et Fides, 2020.

Le directeur d'un ouvrage collectif à ce privilège de devoir lire et relire attentivement chacun des textes pour pouvoir dégager une perspective d'ensemble du livre. La tâche qui m'incombe ici est à la fois facile et stimulante. Facile, car les contributions s'enchaînent, s'articulent et se répondent ; stimulantes, car elles révèlent, sur le fond comme sur la forme, toute la richesse d'une Faculté de théologie et de sciences des religions. Sans chercher à réécrire ce que chaque auteur·e a formulé bien mieux que je ne saurais le faire, je propose ma propre lecture des textes en soulignant quelques-unes de mes découvertes.

1. Une boisson bonne à boire et à penser

Je commence par une confirmation. J'avais l'intuition qu'à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne, nous ne nous contentions pas de boire du vin, mais que nous le pensons aussi. C'est d'ailleurs ce qui a motivé mon désir de proposer un cours public sur les liens du vin et du divin avant la Fête des Vignerons, au printemps 2019 (<https://www.fetedesvignerons.ch/>). Cet ouvrage collectif me prouve que mon intuition était juste. Que le vin est tout à la fois bon à boire et bon à penser, une double valeur que l'ethnologue français Claude Lévi-Strauss appliquait aux animaux-totem :

« On comprend enfin que les espèces naturelles ne sont pas choisies parce que “bonnes à manger”, mais parce que “bonnes à penser”. »¹

2. Une église comme les églises doivent être

En marge de la thématique, j'ai découvert un lieu, l'église Sainte-Claire². Car, convaincu que l'Université

¹ Claude Lévi-Strauss. *Le Totémisme aujourd'hui*. Paris : Presses universitaires de France, 1965, p. 128.

² Sainte-Claire est aujourd'hui l'une des églises de la paroisse évangélique-réformée de la ville de Vevey. Son site Internet –

doit parfois sortir de ses murs — aussi bien qu'elle s'y sente, ce qui est mon cas à Lausanne —, j'ai voulu que ce cours public ait lieu à l'endroit de la Fête des vigneron·nes, dans la ville de Vevey. Et dès que le pasteur Christian Pittet m'a fait entrer dans l'église Sainte-Claire, j'ai su que c'était là que le cours devait se tenir.

Si vous ne connaissez pas Sainte-Claire, imaginez une ancienne église médiévale qui a été celle d'un couvent de clarisses. Une histoire architecturale compliquée l'a conduite vers une sobriété toute réformée. Imaginez maintenant la même église sans aucun banc ; la nef est vide, sauf un bar et un coin salon à l'entrée ; au centre de la nef, est posé un grand tapis rouge au centre et sur ce tapis, une cinquantaine de sièges presque tous différents — un canapé en velours, des chaises de salon, des chaises de cuisine, des chaises de jardin, même un fauteuil « Emmanuelle » —, des sièges offerts ou prêtés par les paroissien·nes, des sièges que l'on peut déplacer et disposer au gré des envies ou des besoins. L'église m'apparaît tout à la fois accueillante, sereine et belle, témoin d'un passé, adaptée au présent. Bref, elle me semble être ce que toutes les églises devraient être.

3. Un divin plus large que je ne le pensais

À titre de théologien chrétien, je sais que le vin reçoit une valeur particulière dans le judéo-christianisme. J'en trouve la confirmation dans les textes de Christophe Nihan, Simon Buttica et Christiane Furrer. Mais en lisant leurs contributions, je réalise qu'avant le vin, ce même judéo-christianisme accorde aussi à la vigne et au raisin une place tout à fait particulière.

Et je découvre combien large et général peut être ce caractère « divin » — mais le mot est sans doute trop chrétien, trop occidental et donc trop réducteur — du vin. Noémie Graff m'entraîne en Grèce et me fait rencontrer Dionysos et Sémélé — mais aussi en Égypte vers Osiris, en Mésopotamie auprès de Gilgamesh et Sidouri, en Gaule vers Sucellus, en Irlande vers Dagda, en Inde vers Shiva et Parvati —, alors que Fanny Parise ajoute à ce voyage des étapes et des héros : Rome et Janus, la Scandinavie et Kvasir. C'est comme si le vin devait forcément quelque chose à un dieu ou une déesse, seul·e capable de déclencher un processus aussi mystérieux qu'heureux : la fermentation. Ce qui, en passant, pourrait peut-être expliquer la tendance de l'islam à interdire l'alcool aux êtres humains : il ne serait pas trop impur, mais trop sacré. Enfin, si Alexandre Grandjean me ramène en terre connue — la Suisse romande —, il m'ouvre de nouveaux horizons, vers des religiosités plus diffuses, des spiritualités plus contemporaines, de l'infra- et du supraterrain, des forces telluriques et cosmiques.

<https://sainteclairervevey.com/> – en propose des images et le programme d'activités.

Même s'il est évident que le choix des contributrices et les contributeurs — principalement parmi les chercheur·es d'une Faculté de théologie et de sciences des religions, Noémie Graff représentant la notable exception — et la commande que je nous adressai — parler, puis écrire sur le vin et le divin — ont orienté les textes, il m'apparaît que si les dieux ont accepté de se laisser écarté de la Fête des Vignerons, comme le mentionne Christian Pittet, les êtres humains ne sont pas prêts à les chasser de leurs vignes, de leurs caves, de leurs bouteilles. Décidément, le vin n'est pas un alcool comme les autres.

4. Mais aucun alcool n'est un alcool comme les autres

Mais, j'ajoute une nuance. Que le vin ne soit pas un alcool comme les autres vaut peut-être dans les pays de culture chrétienne et parmi les juifs et les chrétiens. Et c'est sans doute l'un des motifs qui explique le succès du vin sans alcool — à distinguer du jus de raisin —. Il permet à des personnes qui ne consomment pas d'alcool de boire du vin et de participer ainsi à la vie sociale.

Malgré l'impression que peut laisser la lecture de l'ouvrage, je ne suis pas convaincu que le vin jouisse, ontologiquement, d'un statut particulier. En soi, le vin n'est pas divin. Dans certaines circonstances, il peut le devenir. Et le vin n'est ni plus ni moins divin que les autres alcools. Suivant les contextes, les lieux et les temps, selon les appartenances, les croyances, les genres, les âges ou les classes sociales, la bière, le pastis, le whisky, la vodka, le vin de palme, le mezcal, le rhum ou le kava peuvent, eux aussi, devenir des alcools pas comme les autres.

5. Diversité des approches et des objets

Au-delà de la thématique commune, j'ai été frappé par la variété des méthodes utilisées pour analyser la dimension sacrée du vin. Noémie Graff mobilise un savoir historique pour expliquer les privilèges du vin et envisager qu'il soit créé autant qu'il est créé; alors que tous trois travaillent sur des textes «religieux», Christophe Nihan recourt à l'archéologie pour éclairer la Bible juive, Simon Butticaz interprète les évangiles à la lumière d'une sociologie historique et c'est en philologue que Christiane Furrer lit trois auteurs chrétiens; pour ma part, j'aborde une pratique contemporaine — la cène protestante —, dans une perspective historique; dans des démarches respectivement sociologiques et anthropologiques Alexandre Grandjean et Fanny Parise formulent des théories à partir de leurs observations et des entretiens qu'il et elle conduisent.

Ces approches multiples rappellent tout l'intérêt d'une Faculté de théologie et de sciences des religions, tant que personne ne se croit autosuffisant·e ni n'accorde à sa propre approche le dernier mot. Ce qui devient évident dans certains croisements par exemple quand Noémie Graff, Alexandre Grandjean et

moi-même utilisons le même concept de transsubstantiation, dans des perspectives bien différentes : l'historienne comme indicateur de la couleur du vin eucharistique, le théologien comme signe que le vin n'est plus du vin et le sociologue comme marqueur des identités confessionnelles en Europe. Et Fanny Parise ajoute de la variété, lorsqu'elle reprend encore le même concept, mais qu'elle le met en parallèle avec la fermentation, comme deux manières de sacrifier le vin. Et tous les quatre, nous avons raison ! Et ce qui vaut pour les méthodes vaut aussi pour les objets. La vigneronne Noémie Graff qualifierait-elle de « vin » la boisson dont parle Christophe Nihan ? Et qualifierait-elle de vin la boisson servie dans les symposions grecs ? L'Église catholique romaine du Moyen Âge accepterait-elle comme vin eucharistique le vin sans alcool que boivent les Français musulmans ? Chaque auteur·e construit un objet « vin » qui peut impliquer ou non la vigne, le cep et les sarments, qui peut intégrer ou non le travail nécessaire pour le produire, dont la valeur symbolique peut être réduite à une seule culture et une seule religion ou élargie à des univers multiples, nécessairement alcoolisé ou non, etc. Et tous ces vins sont légitimes, et tous ces vins existent, au moins dans cet ouvrage.

6. Le sang symbole de vie

Dans mon discours théologique et dans ma pratique pastorale — et pourquoi le cacher dans ma vie de foi —, j'ai toujours éprouvé des difficultés à associer le vin au sang. Je connais cette désignation du vin comme « sang de la vigne » ou comme « sang de la terre » et je sais évidemment qu'en christianisme, il est associé au sang du Christ. Et pour moi, ce sang versé, ce « sang répandu pour nos péchés » comme le qualifie la tradition chrétienne évoquait le sacrifice et la mort. Un participant au cours public m'a fait changer d'avis en rappelant que le sang n'est pas synonyme de mort, mais de vie. Isidore de Séville me le confirme — un universitaire est une personne parfois étrange qui ne croit ses contemporain·es qu'à la condition qu'il trouve confirmation dans un vieux livre — : c'est la circulation du sang dans les veines — et celle de la sève dans les plantes — qui rend vivant. Et c'est justement d'être privé de son sang qui cause la mort. Et le consommer ensemble crée des liens.

A charge à la théologie chrétienne de le faire savoir, à la théologie pratique de le traduire dans les liturgies, et surtout à chacun·e de le vivre : « Le vin pour lequel nous remercions celles et ceux qui l'ont produit — nature et/ou surnature, humain·es et/ou surhumain·es — est une communion, la célébration commune de la vie. »

À la vôtre, à la nôtre ! *Lebaim* ! À la vie !